

SAINT-QUENTIN

“GROS MALAISE” AU CENTRE CORDIER

Agressions, incivilités, heures supplémentaires non-payées et la sale impression de ne pas être reconnus. Les agents du centre Cordier expriment leur « ras-le-bol ».

Nous ne savons plus ce que nous devons faire : nous mettre en arrêt maladie ou nous mettre en grève », lâche

Patrice Nowak. Le quinquagénaire, délégué syndical SUD, fait partie des agents de la Ville œuvrant au centre d'hébergement pour sans-abris Hilaire-Cordier. Ils sont neuf gardiens et huit chauffeurs. « Je parle en mon nom mais aussi en celui de mes collègues. » Et il ne mâche pas ses mots : « ras-le-bol », « mal-être » et « difficultés quotidiennes ». Ambiance.

Patrice Nowak brise la loi du silence qui entoure le centre. Pour lui, la goutte qui a fait déborder le vase est le refus de mutation. « Mais je n'ai plus de conviction, je ne m'y retrouve plus. » Depuis 2014, la situation des agents du centre s'est progressivement dégradée.

« Le personnel a déjà envahi le bureau de Madame la maire »
Laurent Pipart, SUD

Les agents ont très mal vécu le départ de leur chef de service, François Roos. « Ça aurait pu être fait autrement, ça nous a foutu un coup », glisse le délégué syndical. L'ex-responsable a changé de service. Elle a été remplacée par un chef de pôle puis, il y a six mois, une nouvelle directrice est arrivée.

PROBLÈME DES HEURES SUPPLÉMENTAIRES
Depuis, les agents doivent composer avec des plannings donnés à la dernière minute (« nous sommes le 27 avril, nous n'avons pas encore notre planning de mai ») et un entraînement d'heures supplémentaires qui dépasse l'entendement. « J'ai des collègues qui ont 300, d'autres 600 heures supplémentaires qui n'ont pas été réglées. » Six cents heures, soit dix-sept semaines à 35 heures.

Le prochain comité technique (instance consultative de l'administration), en juin, doit revenir sur le problème des heures supplémentaires des agents du centre Hilaire-Cordier. « Il y a vraiment un gros malaise », confirme le secrétaire syndical, Laurent Pipart

ALD01.



Le centre Cordier accueille, toute l'année, les personnes qui se retrouvent sans hébergement.

(SUD). L'administration va régulariser ces heures qui traînent depuis 2014. » La maire, Frédérique Macarez, en a été avertie. « Le personnel a déjà envahi le bureau de Madame la maire. »

3 QUESTIONS A... FREDDY GRZEZICZAK



ADJOINT
EN CHARGE
DES AFFAIRES
SOCIALES

« Je suis vraiment très surpris »

Quelle est la situation au centre Hilaire-Cordier ? Ce n'est pas une situation facile. Mais je suis surpris

L'édile confirme avoir reçu les agents. « Il y a différents types de problèmes, reconnaît-elle. Il y a une remise à plat qui n'est pas facile. Nous devons récrire un certain nombre de choix et les sujets sont

d'apprendre qu'il y a un mal-être chez les agents. Nous répondons à leurs attentes. Je suis vraiment très surpris.

Les agents, par le biais de Patrice Nowak, font part d'un malaise. Je passe beaucoup de temps au centre Cordier. Nous faisons ce qu'il y a à faire. Ce n'est pas facile pour les agents. Mais ce syndicaliste parle en son nom à cause d'une mutation qui lui a été refusée. Mieux vaut vous

en train d'être réglés. » Elle pointe un « service difficile ».

Car le quotidien des agents se fait avec un public réputé difficile. « Ce n'est pas des enfants de chœur que nous gardons », reprend Patrice

rapprocher d'autres syndicalistes.

Qui en est-il des heures supplémentaires qui n'ont pas été payées ? Nous avons découvert ce problème, mais il a été réglé. La nouvelle directrice a repris les dossiers et tout se passe bien, dans un climat apaisé. Nous sommes en train de recruter un éducateur. Depuis le départ de Mme Roos, je sais bien que ça a été compliqué, mais elle a fait un autre choix, elle avait demandé sa mutation.

INCOMPRÉHENSION ENTRE AGENTS ET ÉDILE
Les faits semblent anecdotiques pour les agents, ils ne le sont pas. Lors de la dernière maraude, c'est-à-dire avec le préfet les agents présents ont été blâmés surpris de voir le magistrat, Frédérique Marais en pleine maraude p. Splendid. « Quand les officiers viennent, c'est aussi une reconnaissance notre travail. » Patrice Nowak. Contactée par phone, Frédérique Macarez justifie son départ de la ville. « J'avais pris mon agenda : « J'avais pris mes gâteaux ailleurs. Je suis quart d'heure avant la fin de la journée. »

Nowak. Il met en avant le fait que l'agent agressé deux fois, à la même fois, il a voulu aller à l'hébergement de jeter des objets dans la salle commune. L'agent a des dents cassées et a été tenté de déranglement. Nous devons intervenir à l'hébergement à l'hébergement. Il regrette d'être à l'hébergement. « C'est un problème qui a été réglé. » Il regrette d'être à l'hébergement. « C'est un problème qui a été réglé. » Il regrette d'être à l'hébergement.

DÉS DÉLECTIONS SUR LES 1
Emmanuel Daumont, secrétaire SUD, intervient sur le sujet : « Quand on voit les usagers sortir du centre, on voit que les agents. » Pour lui, le problème a changé. « A l'hébergement, il est plus difficile de trouver des personnes qui ont des problèmes. Ils n'hésitent pas à aller à l'hébergement. C'est dur. » Pour lui, le problème est plus complexe. « C'est dur. » Pour lui, le problème est plus complexe. « C'est dur. » Pour lui, le problème est plus complexe.